

LA LITURGIE AU CŒUR DE LA CATÉCHÈSE

PARTONS d'un fait. La Constitution conciliaire sur la liturgie demande que soit remis en valeur l'enseignement de la liturgie dans les séminaires. Il veut que les professeurs de chaque spécialité voient dans la liturgie le centre vivant d'unité de toutes les disciplines sacrées, afin de tisser entre les différents traités qu'ils ont à enseigner le plus de liens organiques possible¹.

Faisons maintenant un beau rêve. La liturgie, par la grâce du Concile et la docilité de tous, est vraiment au cœur de l'enseignement théologique. De là, elle passe au cœur de toute la catéchèse (celle des pasteurs dans leur prédication, celle des catéchistes de paroisses, d'écoles, de quartiers...). Voici enfin qu'elle imprègne toute la vie spirituelle et apostolique des chrétiens de tous milieux. Du coup, ce sont les aspirations de Pie X qui se réalisent, lui qui voyait dans la liturgie « la source première et indispensable du véritable esprit chrétien² ».

Mais nous n'en sommes pas encore là. Si la voie est évidente d'un renouveau en profondeur, le chemin est encore en grande partie à parcourir. Car nous venons de loin. Nous pâtissons encore d'un trop long divorce entre théologie et liturgie, puis entre catéchèse et liturgie. Une liturgie d'ailleurs comme vidée de sa substance de mystère et réduite à son « écorce ritualisée ». Et une catéchèse ramenée, ne disons pas à sa dimension enseignement, car elle lui est essentielle, mais à sa dimension scolaire et notionnelle : le catéchiste explique les mots et les notions, le catéchisé comprend (en mettant les choses au mieux), il mémorise et récite. La liturgie, en ce cas, ne fait qu'ajouter un autre chapitre à mémoriser où défilent, pour la nomenclature ou la description, objets du culte, vêtements sacrés et fêtes liturgiques, sans que soit évoquée la présence actuelle et efficace du mystère du salut...

1. Constitution *De Sacra liturgia*, 16.

2. Cette phrase de Pie X est reprise dans *De Sacra Liturgia*, 14, à peu près dans les mêmes termes.

L'on a heureusement redécouvert la vraie nature de la liturgie; et l'encyclique *Mediator Dei*, « la grande charte de la renaissance liturgique³ », a consacré ce renouveau officialisé maintenant par la Constitution conciliaire. On a redécouvert aussi la vraie nature de la catéchèse : le renouveau biblique et liturgique y est pour beaucoup; mais aussi le renouveau patristique qui nous a fait connaître ces admirables catéchèses mystagogiques d'un saint Ambroise ou d'un saint Cyrille de Jérusalem. Essentiellement la catéchèse est initiation aux mystères sacramentels; elle est aussi approfondissement incessant de cette initiation première, « éducation permanente » de la foi tout au long de la vie, « dans une atmosphère culturelle » (Roguet) plutôt que scolaire. La catéchèse pour enfants elle-même se désinfantilise, tout en s'adaptant toujours mieux, par son souci des psychologies et des mentalités.

Et parallèlement, dans le domaine pastoral, l'on est de plus en plus sensible, à mesure même que le renouveau liturgique s'étend (sans toujours, hélas! s'approfondir), à une certaine « impuissance » de la seule liturgie. Les échecs, ou du moins les essoufflements ou « plafonnements » du mouvement liturgique⁴ sont instructifs à cet égard. Une participation vraie et plénière à la liturgie, débouchant sur une authentique vie spirituelle (ce fut le thème du Congrès d'Angers 1962), est condamnée à piétiner tant qu'il n'y a pas une véritable éducation parallèle (catéchèse) de la communauté paroissiale. Bref, c'est la découverte par la pratique, par les nécessités pastorales, du *lien organique et traditionnel* qui existe entre catéchèse et liturgie.

I. — LIEN ORGANIQUE ET TRADITIONNEL ENTRE CATÉCHÈSE ET LITURGIE

Pas de liturgie, pourrait-on dire, sans catéchèse. Et l'on serait même tenté de renverser les termes du titre du pré-

3. Cardinal MONTINI, *Lettre pastorale à l'archidiocèse de Milan*, 1958.

4. Cf. la lucide plaquette de Dom T. MAERTENS, *Les risques de plafonnement du mouvement liturgique* (coll. « Paroisse et Liturgie », 49).

sent article en parlant de « la catéchèse au cœur de la liturgie ». Parlons au moins de la catéchèse comme servante de la liturgie.

1. Ce *lien* organique et ce *service* sont traditionnels. *Leur fondement est biblique*. Dieu agit dans l'histoire (on y a beaucoup insisté, avec raison) : il y suscite une série d'événements salutaires. Mais il instruit et éduque constamment son Peuple : sa Parole, grâce à ses « prophètes » (ceux qui parlent en son nom), commente sans cesse ces actions de salut (Exode, Exil...), les éclaire quant à leur signification religieuse, en révélant les voies de Dieu, son vrai visage et ses attributs. Même union en Jésus-Christ de l'événement salutaire décisif, des gestes qui purifient et sanctifient, d'une part — et de l'autre, de la Parole qui les commente, instruit, révèle les profondeurs de Dieu, fait la lumière décisive, introduit (par l'Esprit) à la connaissance de la vérité tout entière.

Rien de changé maintenant dans l'Église. Le Christ continue d'agir et de sanctifier. Son acte rédempteur, ses gestes sauveurs devenus actuels, permanents, universels, doués de la même efficacité, sous la forme du symbole et du rite : c'est la liturgie. Par le rite objectif célébré comme il l'a institué, le Christ sauve aujourd'hui. Mais l'action de salut qu'opère le rite efficace a besoin pour ainsi dire (tout comme dans la Bible) du « commentaire », des « monitions » de Dieu et même du Christ. Ce rite n'a rien de magique, en effet; il est un signe riche et foisonnant de sens : il faut que Dieu, il faut que le Christ nous disent ce qu'ils ont fait pour nous, ce qu'ils veulent encore faire aujourd'hui, qu'ils nous détaillent toutes les richesses cachées dans les mystères auxquels ils nous convient. En somme, il faut que la Bible sans cesse commente et éclaire les signes de la liturgie, qu'elle en fasse la « catéchèse ». Peut-on souhaiter liaison plus organique entre catéchèse et liturgie, puisqu'au cœur même de l'action liturgique, il y a place pour une catéchèse... biblique. On doit même dire que la Bible n'est jamais autant Parole de Dieu, si l'on ose dire, que lorsqu'elle est proclamée par l'Église dans l'assemblée liturgique et qu'elle se réalise dans le mystère liturgique. « La liturgie, en ce sens, est elle-même une éminente catéchèse. » C'est la notion si traditionnelle des

« deux tables⁵ » : celle de la Parole et celle du Pain de vie, liturgie évangélique et liturgie du sacrifice. Ajoutons d'ailleurs, que, même en pleine liturgie sacrificielle, la Parole de Dieu ne perd jamais ses droits et nous introduit dans le mystère.

2. Très tôt, dans l'Église, il y eut comme une *extension de cette « catéchèse liturgique »* en dehors de l'acte liturgique, mais toujours en vue de préparer les cœurs à la liturgie même. Le lien vivant et organique demeure donc intact : ce n'est plus une catéchèse incorporée à la liturgie, mais c'est bien réellement encore une catéchèse de la liturgie et pour la liturgie. Catéchèse nécessairement biblique, puisque la Bible est comme le « terreau originel » de la liturgie⁶. Catéchèse qui vise à donner à l'action liturgique toute sa signification, à révéler toutes ses richesses, à en assurer tous les fruits de vie : il faut à tout prix que Foi et Sacrements se rejoignent dans l'unité d'une même démarche salutaire.

C'est bien là le *sens du catéchuménat antique* et de la catéchèse qui s'y donnait. Nous avons conservé d'excellents exemples de cette *catéchèse pastorale des rites sacramentels*, les admirables catéchèses mystagogiques d'un saint Ambroise ou d'un saint Cyrille de Jérusalem entre autres : concrètes, inductives, elles s'appuient sur les rites et en tirent toute la doctrine et toute la vie nouvelle des néophytes avec ses exigences et dans son réalisme quotidien. Il s'agit moins d'apprendre intellectuellement aux auditeurs les effets du baptême que de leur faire découvrir, émerveillés, les richesses de leur nouvelle naissance dans le Christ. Présentant le *De Sacramentis, De Mysteriis* de saint Ambroise, dans la collection *Sources chrétiennes*, Dom Botte écrivait : « L'enseignement catéchétique repose sur deux bases : le symbolisme des rites et celui des Écritures. Il n'a rien d'abstrait, ni de systématique. On chercherait en vain les belles divisions ou les savantes définitions. Mais quelle richesse d'images ! Et on peut ajouter : quelle richesse de doctrine ! Sans doute tout cela ne se laisse pas cataloguer. Ce n'est pas un inventaire qu'on dresse ; c'est un joyau dont

5. Sur cette « table » de la Parole de Dieu, cf. *De Sacra Liturgia*, 51 surtout, mais aussi 24, 35 § 1 et 92^a.

6. Cf. *De Sacra Liturgia*, 24.

on fait étinceler à loisir toutes les facettes⁷. » Et l'on pourrait en dire tout autant de ce génial catéchète que fut saint Cyrille⁸.

3. A partir de l'exemple de ces grands évêques, on peut généraliser et dire que ce fut un souci constant chez tous les vrais pasteurs de faire que se rejoignent la doctrine, les sacrements et les mœurs nouvelles. « Les sacrements, en effet, réunissant dogme, morale et spiritualité, sont l'expression la plus complète et la plus unifiée de la doctrine chrétienne⁹. » Et ce fut certainement pour pallier l'absence ou la notoire insuffisance de cette catéchèse de la liturgie (et ses effets désastreux) que le Concile de Trente insista tant sur l'instruction du peuple chrétien et son initiation à un mystère liturgique qui lui devenait de plus en plus étranger : il n'hésite pas à recommander aux pasteurs d'attirer fréquemment l'attention des fidèles (*vel per se, vel per alios*) — et au cours même de la cérémonie — sur les lectures qui sont faites ou sur le mystère qui est célébré¹⁰.

La raison d'une telle prescription est évidente. Jamais un vrai pasteur ne se repose sur l'efficacité *ex opere operato* des sacrements (jamais d'ailleurs le Concile de Trente qui a défini cette doctrine n'a prétendu qu'elle dispensait les pasteurs d'un effort de catéchèse et les fidèles d'une préparation et d'une ouverture à la grâce conférée). Toujours, au contraire, ils ont eu le souci d'évangéliser, de susciter la foi (comme le Christ, au fond), avant de sanctifier par les sacrements. « C'est se rendre complice du plus grossier des malentendus, écrit Mgr Schmitt, que de tabler uniquement sur une théologie de l'*ex opere operato*, pour se croire dispensé d'être l'homme d'une catéchèse vraie et adaptée¹¹. » Pour bénéficier à plein du salut du Christ qui s'offre objectivement à lui, le fidèle doit s'engager dans cette rencontre

7. *Des sacrements. Des mystères*, coll. « Sources chrétiennes », 25, 1949, p. 33.

8. Voir PAULIN, *Saint Cyrille de Jérusalem catéchète*, Paris, Ed. du Cerf (« Lex Orandi », 29).

9. COUDREAU, *Bible et liturgie dans la catéchèse*, dans *Parole de Dieu et liturgie*, Paris, Ed. du Cerf (« Lex Orandi » 25), p. 204.

10. Concile de Trente, cité par Dom L. BEAUDUIN, dans *La piété de l'Eglise*, 1914, p. 86. Cf. les directives de *De Sacra Liturgia*, 35, § 3.

11. Mgr SCHMITT, dans *Eglise de Metz*, n° 10, *Pour une pastorale du dimanche*, p. 3.

personnelle avec toute sa richesse humaine de chrétien adulte et éduqué dans sa foi (son intelligence du mystère, sa volonté d'accueil et d'engagement). La grâce sacramentelle ne tombe pas sur des souches inertes.

— Ce que deviennent les sacrements (en fait, hélas! et pas seulement en supposant gratuitement le pire), là où il n'y a pas évangélisation (ou si peu), il est bien affligeant de le constater dans des régions entières, comme l'Amérique du Sud. Récemment, le P. Cardonnel, faisant ses réflexions après un an de séjour au Brésil (et pas en touriste!), rapportait cette plainte émouvante d'un étudiant venu causer avec lui : « Jamais, jamais, je n'ai rencontré le Christ à l'intérieur d'une église! » Comment cela peut-il se faire, penseront certains? L'étudiant exagère. Le Brésil n'est-il pas un peuple de baptisés (à 90 %)? Les églises y sont nombreuses et les messes aussi où l'on peut rencontrer le Christ. Oui sans doute, les rites sont accomplis; mais si la parole de Dieu n'est pas annoncée (le prêtre ne parle pas, ne commente rien, l'annonce de l'Évangile n'est pas prévue)?... Alors le rite, coupé de toute catéchèse, devient un rite inintelligible : il est à lui-même sa propre raison d'être, semble-t-il, mais il n'évoque plus rien, ne suscite pas la foi. Ce n'est plus un signe personnel, il n'assure plus une vraie rencontre avec le Christ. D'où le cri de déception de notre étudiant. La fréquence de la pratique sacramentelle, loin d'inviter à relâcher l'effort, appelle, exige — pour que l'équilibre foi-sacrement soit assuré — la fréquence et une meilleure qualité de la catéchèse. Il faut assurer à tout prix « l'union intime du rite et de la parole dans la liturgie¹² ».

4. Proposons ici une *conclusion provisoire*. Au terme de ce panorama hâtif, une certitude se dégage. La catéchèse est issue de la liturgie : elle est une exigence interne de la liturgie. La liturgie doit donc demeurer au cœur de toute catéchèse, sous quelque forme qu'elle se présente, et quel que soit l'âge auquel elle s'adresse. Si le catéchuménat a dû céder la place au catéchisme, ce dernier n'aurait jamais dû se couper de sa source liturgique. Quand il l'a fait, il y a toujours laissé le meilleur de sa substance (on le verra plus loin). Il aurait dû rester une initiation chrétienne,

12. *De Sacra Liturgia*, 35, 1^{re} phrase.

même si, pour répondre aux besoins de l'esprit humain, aux progrès de la science théologique, il est devenu plus complet, plus systématique. Un enseignement doctrinal élaboré et méthodique représente un progrès. Mais jamais la catéchèse ne doit virer à l'abrégé de théologie. Elle doit « redevenir un catéchuménat », disait Mgr Jenny (alors curé à Cambrai), en 1952. Il s'agit de « faire la catéchèse dans un climat catéchuménal », proclamait à son tour M. l'abbé Coudreau au Congrès liturgique de Strasbourg, en 1958.

Au fond, pour s'exprimer de façon imagée, il faudrait faire sans cesse le va-et-vient (plus spirituel et vital que matériel, cela s'entend) entre le catéchisme (comprenons par là, selon les âges, tout livre d'exposé doctrinal) et le missel. Mais le catéchisme pour le missel et non l'inverse. Autrement dit, comme s'exprimait encore Mgr Jenny : « La catéchèse doit apprendre à célébrer Pâques, à fêter le dimanche, à chanter la messe¹³. » Et le P. L. Bouyer nous semble résumer parfaitement ce lien organique profond entre la catéchèse et la liturgie, quand il écrit : « Avant toute tradition dogmatique, au sens technique de l'expression, c'est dans la vie liturgique naissante de l'Église chrétienne que s'exprima, en termes de vie communautaire et de lyrisme contemplatif, cette vue une et totale de la vérité chrétienne. Et tout à travers les siècles, il ne faut jamais, dans l'Église, envisager la transmission de la vérité comme séparée ou séparable de cette contagion sainte de vie liturgique, de vie d'adoration commune, de cette association des âmes au mystère cultuel de la présence et de l'action du Christ vivant au milieu des siens, contagion, communication, association qui est la tradition par excellence¹⁴. »

Mais il nous reste maintenant à essayer de fonder davantage ces conclusions provisoires (inspirées par l'histoire et la pratique pastorale), en montrant comment l'objet et la fin mêmes de la catéchèse exigent que la liturgie en soit au cœur.

13. JENNY, *Catéchisme et Liturgie*, dans *Documentation catéchistique*, juillet 1952, p. 26.

14. L. BOUYER, *Principes historiques de l'évolution liturgique*, dans *La Maison-Dieu*, 10, p. 75.

II. — POURQUOI LA LITURGIE DOIT-ELLE ÊTRE AU CŒUR DE LA CATÉCHÈSE

1. *L'objet de la catéchèse et son contenu le postulent.* Cet objet unique, c'est le mystère chrétien, c'est Jésus-Christ, ou plus exactement tout le dessein de salut que Dieu a réalisé pour nous par Jésus-Christ, ce dessein conçu de toute éternité, resté longtemps caché, accompli quand le temps fut venu, déployé maintenant dans l'Église : sauver tous les hommes, sans aucune distinction de race, en les configurant à son Fils bien-aimé dans l'unité de son Corps mystique. Et de ce dessein, nous attendons encore la dernière manifestation : le Retour du Seigneur. Jusqu'à ce jour, le Christ habite en nos cœurs par la foi, il réside parmi nous, espérance de la gloire. « La foi chrétienne, écrit le P. Daniélou, n'a qu'un objet qui est le mystère du Christ mort et ressuscité. Mais ce mystère unique subsiste sous des modes différents : il est préfiguré dans l'Ancien Testament; il est accompli historiquement dans la vie terrestre du Christ; il est contenu en mystère dans les sacrements; il est vécu mystiquement dans les âmes; il s'accomplit socialement dans l'Église; il s'achève eschatologiquement dans le royaume céleste. Le chrétien dispose ainsi, pour exprimer cette unique réalité, de plusieurs registres, d'un symbole à plusieurs dimensions¹⁵. »

On le voit, *c'est le même mystère* (au sens riche et paulinien du mot) *qu'enseigne la catéchèse et que célèbre la liturgie.* Elle rend présent ce mystère de salut que « raconte » la Bible et que doit annoncer la catéchèse. Le mystère, c'est aussi bien « le plan divin du salut dans le Christ, que la présence actuelle et efficace de ce mystère de salut grâce au mystère cultuel¹⁶. » Saint Augustin, dans son *De catechizandis rudibus*, donnait comme structure à la catéchèse l'histoire du salut. Or n'est-ce pas la liturgie qui nous fait revivre toute l'histoire du salut comme une « économie »,

15. J. DANIELOU, *Le symbolisme des rites baptismaux*, dans *Dieu vivant*, n° 1, p. 17.

16. DALMAIS, *Le mystère*, dans *La Maison-Dieu*, 14, p. 92.

un enchaînement de faits conduits par Dieu et unifiés enfin par lui dans le mystère pascal de son Fils ? Et non seulement la liturgie commémore, fait revivre en esprit, mais elle rend ce salut actuel, opérant, si bien que l'Église ne craint pas d'affirmer qu'en célébrant l'eucharistie, « c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit¹⁷ ».

Bible, liturgie et catéchèse ont donc le même objet : seule la manière de le présenter ou de l'appréhender diffère. Mais l'on voit de suite les avantages que retirera la catéchèse à frayer avec l'univers liturgique. Elle ne risquera plus de se réduire à un catalogue de vérités sur Dieu, assorti d'un code de devoirs; ni même à une belle histoire arrivée autrefois. C'est une réalité vivante : des événements de salut, non des idées abstraites; mais aussi, par la force des signes institués par le Christ, de son mémorial surtout, c'est le salut même du Christ planté parmi nous, qui m'atteint aujourd'hui pour me donner la vie et m'engager en sa réalisation définitive dans le monde. La catéchèse doit toujours être à l'heure des Apôtres, à l'heure de Pâques. Voyez les Apôtres : leur affaire est de prêcher l'événement pascal; de célébrer, sur l'ordre du Seigneur, le mémorial de son sacrifice et de baptiser en sa mort et sa résurrection. Prêcher, célébrer et baptiser : deux préoccupations majeures que l'on est bien en droit de nommer, avec les mots d'aujourd'hui, catéchèse et liturgie. Et toutes deux n'ont qu'un même objet, en vérité : l'événement pascal, annoncé par la Parole, qui nous sauve encore parce que la célébration du mémorial le rend présent.

2. La liturgie doit être au cœur de la catéchèse, en second lieu, *parce que la fin même de la catéchèse l'exige.*

Toutes les réponses s'accordent pour dire que *cette fin est l'éducation de la foi vivante* du catéchisé. Or la liturgie seule est en mesure d'assurer cette éducation : c'est ce que nous voulons essayer de prouver ici.

a) Remarquons d'abord qu'il s'agit de la *foi théologique*, de la foi infuse. Sans doute faut-il faire la part, dans l'acte et la vie de foi, de l'effort personnel de recherche, d'étude,

17. Secrète du 9^e dimanche après la Pentecôte, citée dès le début de *De Sacra Liturgia*, 2. Cf. aussi *id.*, 102.

de connaissance, ainsi que celle du choix et de la décision volontaires : je crois, en un sens très réel, parce que je *sais* qu'il faut croire et parce que je *veux* croire. Mais je crois surtout et en définitive parce que *Dieu me donne* de croire. Il y a nécessairement initiative de la grâce divine. Mais la foi qui opère le salut est toujours liée, dans l'économie chrétienne, aux *sacrements de la foi*. La foi, qui est théologique, n'atteint pourtant jamais Dieu, son « objet », que par l'intermédiaire d'un signe (sacrement). Ce signe, ce sacrement, ce fut d'abord le Christ historique : c'est le contact physique avec sa sainte humanité, vrai sacrement primordial de la rencontre avec Dieu, qui opérait le salut, sans qu'il y ait besoin d'autre sacrement institutionnel. Les Apôtres et ceux qui s'approchaient du Christ n'avaient pas besoin du baptême; la présence du Christ leur suffisait, avec la foi. Depuis l'Ascension, il faut toujours la foi assortie du recours aux sacrements institutionnels, actes sanctifiants du Christ glorieux qui ont pris en quelque sorte le relais de sa sainte humanité. Sans le contact avec le Christ historique ou avec les sacrements du Christ, la foi ne saurait justifier.

Concluons-en, logiquement, que la catéchèse éduquerait une foi sans contenu vivant et théologal, sans efficacité salutaire, si elle ne se fondait sur les sacrements déjà reçus (le baptême, sacrement par excellence de la foi) pour en tirer toute sa puissance spirituelle, et si elle ne menait aux sacrements, à l'eucharistie principalement qui seule peut faire entrer dans la réalité de nos vies la profession de foi baptismale, avec ses exigences proprement « impossibles à l'homme ». La liturgie est donc bien là, pour l'éducation de la foi théologique, au cœur de la catéchèse.

b) Éduquer la foi vivante (fin de la catéchèse), c'est non seulement faire connaître au catéchisé sa religion et les vérités qu'elle demande de croire, non seulement lui faire admettre une doctrine, mais le faire adhérer à Jésus-Christ. Et sans doute le chrétien devra-t-il vivre en pleine lumière de la vérité du Christ, ce qui suppose une doctrine exacte, bien équilibrée, unifiée; mais aussi une mentalité, des attitudes et des réactions chrétiennes. La foi, pour être vivante et façonner une personnalité chrétienne adulte, doit non seulement s'étudier, mais s'exercer et s'exercer dès mainte-

nant, parallèlement, si l'on peut dire, à l'acte de catéchèse. Il faut « faire la vérité ». C'est *la liturgie* qui nous fait « expérimenter » *vitale*ment la foi enseignée en catéchèse. Les sacrements, la liturgie sont l'exercice actuel de notre foi, des « *protestationes fidei* », selon la formule thomiste, des professions de foi. *Fides tua pleno fulgeat sacramento*. C'est en plein sacrement que la foi resplendit, affirmait déjà saint Ambroise. Et la Constitution conciliaire proclame : « Les sacrements ne supposent pas seulement la foi..., ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment; c'est pourquoi ils sont dits sacrements de la foi¹⁸. » Ajoutons que la liturgie est encore éducatrice d'une foi vivante en façonnant peu à peu, au moyen de lectures, d'attitudes..., par « *recyclages* » incessants (le Cycle liturgique), toute la gamme des sentiments appelés à composer la mentalité équilibrée d'un chrétien en bonne santé spirituelle.

Tout ce qui précède se réalise, peut-on dire, au cours même de la liturgie. Il faut aller plus loin et dire que la mentalité et les attitudes spirituelles prises à la liturgie ont valeur normative pour la suite et doivent se projeter dans toute la vie : notre comportement envers Dieu, notre regard sur la vie, le monde, l'histoire, c'est la liturgie qui les façonne. Là encore elle permet à la foi qu'enseigne la catéchèse de s'exercer réellement et d'acquérir une mentalité, un comportement et des « habitudes » chrétiennes (moins d'ailleurs des pratiques et des plis que des attitudes spirituelles). Ce Dieu dont me parle la catéchèse, elle m'apprend à le voir comme le Dieu vivant qui parle, appelle, agit et sauve maintenant. « L'alliance, c'est aujourd'hui » (Lesort). Il le fait par le Christ dans l'Esprit : « Mon Père travaille toujours et moi aussi je travaille » (Jn 5, 17). Ces choses dont elle se sert comme « matière » de ses sacrements et que je retrouverai dans la création de Dieu où je vis, elle m'apprend à leur rendre leur valeur significative de Dieu. Elle m'apprend à exorciser le « satanique » qui marque la création depuis le péché. Ne rien mépriser de tout le créé, ne rien idolâtrer non plus. Mais, par un constant effort (qui fait déboucher les exorcismes et les bénédictions liturgiques dans la réalité quotidienne), arracher la création au profane,

18. *De Sacra Liturgia*, 59.

retrouver la fonction symbolique de tout ce qui nous entoure, bref, consacrer toute la création et tout l'humain (histoire, temps, corps, société, civilisations, choses même). La liturgie établie au cœur de notre catéchèse éduquera une telle foi en prise sur les réalités du monde.

c) Enfin la foi pleinement éduquée que vise la catéchèse est *une foi qui s'engage*. La liturgie éduque cette *foi* dite vivante parce qu'elle opère par la *charité* et s'engage en vue du Royaume vers lequel elle est tendue par l'*espérance*. Tout engagement effectif de charité et d'apostolat a sa source obligée dans la liturgie et les sacrements, en particulier l'eucharistie.

Et sans doute l'acte liturgique est essentiellement théocentrique et générateur de vie théologique (en Dieu et à la gloire de Dieu). Il nous inculque fortement le primat de l'action divine d'une part, de notre référence à Dieu d'autre part. A ce titre, il semblerait se situer en dehors du temps, dans les régions de la sereine contemplation (et il est bien vrai que l'acte liturgique est contemplation et a pour fin la contemplation). La liturgie paraît planer au-dessus du temps, du monde et de ses problèmes, des hommes avec leurs espoirs et leurs angoisses. Pourtant n'oublions pas que, si la liturgie est théocentrique, elle l'est par le Christ et avec lui, ce qui change tout. Pas plus que le Christ n'est en dehors de la vie des hommes, lui qui rend gloire au Père et en qui nous rendons gloire et faisons retour au Père, mais qui, en même temps, a fait de sa vie un immense acte de charité pour ses « frères » humains (cf. He 2, 17) et qui précisément sauve et consacre tout l'humain; pas plus le chrétien, qui participe aux sacrements et à la liturgie, n'est-il un « transfuge » de notre monde. Et de même que le Christ nous a toujours portés en lui devant le Père, en sa prière et en son sacrifice, de même le chrétien doit-il considérer les sacrements qu'il reçoit comme des exigences d'engagement effectif : ils ne seront vrais qu'à cette condition.

Deux formules, l'une scripturaire, l'autre théologique, résumant fort bien cette vérité, à propos de l'eucharistie :

— « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Co 11, 26). La participation liturgique (eucharistique) tend le chrétien vers le Retour. Ten-

sion active de charité apostolique : celle du Christ présent dans l'acte même de son sacrifice et dans l'exercice de la plus haute charité, après nous avoir donné, en instituant son mémorial, la Loi de l'Alliance nouvelle. C'est à cette charité suprême du Christ que nous communions, pour faire comme lui (*Imitami quod tractatis*), nous engager dans l'œuvre rédemptrice, « attendant et *hâtant* la venue du Jour de Dieu » (2 P 3, 12).

— « L'Eglise fait l'eucharistie, et l'eucharistie fait l'Eglise. » Tout aboutit à l'eucharistie, mais tout part de l'eucharistie également, comme du centre et du cœur. Et ce qui est au centre de la vie de l'Église ne peut qu'être au cœur d'une catéchèse qui se veut en prise sur la vie chrétienne, génératrice de foi vivante. Le mystère pascal qui doit marquer nos vies de son rythme (mort-vie, renoncement-don) aspire, par nous, à s'emparer du monde. Les forces de renouveau et de résurrection veulent transformer le monde. Mais rien des activités et des espoirs des hommes ne peut être consacré si cela ne porte la marque de la nouvelle Alliance, celle de la charité du Christ. Et cette marque, ce sont les chrétiens sanctifiés par les sacrements, nourris de l'eucharistie, qui la mettront. C'est le principe de tout apostolat. « La mission du chrétien jaillit essentiellement du sacrifice de la messe, écrit Dom Thierry Maertens. En fait, une communauté convoquée à la messe et entraînée par le rythme de celle-ci, consciente, dans la foi, du drame qui se joue, ne peut être que missionnaire. Le chrétien est un apôtre. Il est apôtre parce qu'il est témoin. On n'est pas témoin d'un système de pensée ou d'une idée; on est témoin d'un fait, d'une expérience. Or c'est la messe qui confère aujourd'hui au témoignage chrétien sa base et sa réalité. De même que les premiers chrétiens faisaient dépendre leur témoignage du fait de la résurrection qu'ils avaient vue et qu'ils annonçaient; de même le chrétien d'aujourd'hui n'a d'autre fait où accrocher son témoignage que dans la messe : Passion et Résurrection du Christ¹⁹. » L'eucharistie fait l'Église, elle scelle dans l'unité les pierres vivantes de son

19. DOM T. MAERTENS, *La pastorale de la messe à la lumière de la tradition*, coll. « Paroisse et Liturgie », n° 32, pp. 130-132, *passim*. Cf. *De Sacra Liturgia*, 2, 6, 10, sur les aspects « missionnaires » et apostoliques de la liturgie.

édifice spirituel, elle est la source de l'apostolat et de la mission, charité en acte.

Ces considérations ne nous ont pas éloignés de notre sujet. Il faut que la catéchèse, œuvre missionnaire et apostolique par excellence, conduite aux sacrements, à l'eucharistie en particulier, si elle veut atteindre sa fin plénière : éduquer une foi vivante qui s'engage, qui s'offre pour agir et sauver.

3. Enfin, sans vouloir détailler ce point, signalons d'un mot une dernière raison pour mettre la liturgie au cœur de notre catéchèse. N'est-ce pas *la liturgie qui est susceptible de fournir à la catéchèse sa méthode*, ou plutôt, le « type méthodologique » qu'elle doit s'efforcer de réaliser pour remplir vraiment sa fin propre ? Une méthode historique et concrète (étant donné sa substance biblique). Une méthode vraiment unifiée autour du mystère du Christ, où dogme, morale, sacrements retrouvent leurs liens et interfèrent constamment. La seule méthode enfin qui permette une initiation qui soit une approche du mystère (qui deviendra présence, dans la liturgie même) : celle du signe symbolique tout prégnant de signification spirituelle. Sans oublier certes sa fonction propre qui n'est pas de doubler la liturgie, la catéchèse, tout en restant un enseignement et en exigeant des programmes plus logiquement structurés que la liturgie, ne pourra que gagner à s'inspirer de sa méthode et de son esprit. Et, en faisant cette remarque, nous voici amenés tout naturellement à traiter la dernière question :

III. — COMMENT METTRE LA LITURGIE AU CŒUR DE LA CATÉCHÈSE ?

La catéchèse, fidèle à sa démarche propre, se doit d'« enseigner la liturgie²⁰ », de sensibiliser à la liturgie des esprits qui ne sont pas prêts à entrer d'emblée dans son univers et son « jeu », de mener à la liturgie (aux sacrements,

20. « Enseigner la liturgie » : c'est le titre de la fiche n° 219 de *Vérité et Vie*, due à Mgr Elchinger. Toute cette fiche serait à lire, tant elle répond à notre propos.

à la messe) les gens de notre temps (les jeunes surtout), habitués à d'autres styles d'efficacité que celle de l'*ex opere operato*. Bref, la catéchèse doit « redevenir un catéchuménat », avons-nous déjà affirmé, « se faire dans un climat catéchuménal ». Comment cela ? Le préciser en détail et d'une manière qui satisfasse les praticiens nécessiterait un nouvel article. Il faudra nous contenter de quelques principes et de simples jalons de route.

1. Notre catéchèse (sous toutes ses formes, prédication comprise) aura le souci constant de *faire entrer* et de guider les catéchisés (ou les fidèles) *dans l'univers liturgique*. Il existe une mentalité et une civilisation liturgiques, véhiculées par un livre et une langue. Non certes l'esprit ou le génie latin, ni la civilisation ou la langue latine, mais bien la mentalité religieuse de la Bible. Voilà la « langue » liturgique obligée, la manière nécessaire de parler de Dieu et de parler à Dieu. La liturgie n'est pas romaine par essence et institution divine immuable (les principes de la réforme liturgique adoptée au Concile le reconnaissent), mais biblique très certainement, même pour les Africains, comme le soulignait Dom Botte dans un article récent²¹. Tout éducateur chrétien doit par conséquent rendre familiers à ceux qu'il guide, cet univers et cette civilisation bibliques. Le plus tôt sera le mieux : on apprend plus vite une langue étrangère quand on est jeune ; et, que nous le voulions ou non, la langue de Dieu est toujours plus ou moins, pour l'homme terrestre et charnel que nous sommes, une « langue étrangère », tant ses voies sont différentes des nôtres. En somme la liturgie ne sera pas au cœur de la catéchèse sans une certaine familiarité (à base de connaissances solides, mais non savantes) avec la Bible, non seulement dans sa trame historique, mais dans sa signification religieuse profonde, sa « mystique », devrait-on dire. « Il y a dans notre liturgie, toute une mystique de la Pâque, de l'Agneau pascal, du passage de la mer Rouge et de la pérégrination au désert, de la royauté davidique... Comment pourrait-on y voir, sans culture biblique, des images, des « types » du Salut : images de la délivrance du mal, de la réconciliation avec Dieu, du retour des prodigues à la maison paternelle

21. Dom BOTTE, dans la *Revue du Clergé africain*, juillet 1963, pp. 319-320.

à travers le désert du monde, de l'établissement final de la souveraineté de Dieu ? Il y a de même toute une mystique de l'exil d'Israël et de la pénitence. Couronnant le tout, il y a une mystique des noces de l'Agneau et du banquet messianique, qui n'ont pas de sens en dehors de leur contexte biblique, indispensable pour saisir le drame de l'âme et le drame de l'Église²². »

2. Dans le prolongement de ce premier principe, en voici un second. *Il ne faudrait jamais, en catéchèse, séparer l'énoncé et l'explication d'une vérité doctrinale — ou l'énoncé d'une règle de conduite morale — de leur expression vraiment religieuse et vitale dans la liturgie (et la Bible).* Il s'agit chaque fois d'arriver à une attitude devant Dieu (admiration, louange, repentir, volonté de service) : le seul « enseignement » ne peut y réussir. « Il est une loi pédagogique élémentaire : le peuple et les enfants n'acquièrent pas l'usage d'une langue dans la grammaire; ils l'entendent parler et la parlent... Le catéchisme, grammaire élémentaire dans notre cas, est insuffisant; il faut parler habituellement la doctrine chrétienne, et cette langue, c'est la liturgie... La prière liturgique est la religion parlée et vécue, le dogme appliqué et exprimé dans une langue toute chargée d'énergies surnaturelles²³. » « La vie liturgique, dira de son côté le chanoine Colomb²⁴, est l'expression même du mystère chrétien vécu dans la communauté. »

Tout cela exige un lien étroit et permanent entre la catéchèse, avec ses programmes, et la vie liturgique à la paroisse ou au collège. Les « célébrations » catéchétiques pourraient être les intermédiaires tout désignés entre la catéchèse et la liturgie proprement dite. Utilisées à bon escient, bien préparées, elles doivent normalement permettre de faire passer la doctrine sur le plan de l'action, du dialogue entre la parole de Dieu (on y fait largement usage de lectures bibliques) et notre réponse. Elles amorceront, de cette manière, la vraie prière intérieure, les relations théologiques, et donneront faim et soif de la « grande » liturgie. « Que la salle de catéchisme où l'on a écouté, étudié, compris,

22. Mgr ELCHINGER, *Enseigner la liturgie*, p. 22.

23. DOM L. BEAUDUIN, *La piété de l'Église*, 1914, pp. 37-40, *passim*.

24. COLOMB, *Catéchisme et initiation liturgique*, dans *La Maison-Dieu*, 42, p. 133.

réité la doctrine devienne une communauté rassemblée dans un acte de foi exprimé en Église, n'est-ce pas là le signe d'une catéchèse qui atteint sa dimension proprement théologique²⁵ ? »

3. Troisième principe enfin, pour introduire vraiment la liturgie au cœur de la catéchèse : il importe de *revaloriser notre enseignement des sacrements*, « objet principal de la catéchèse²⁶ » — l'enseignement sur l'eucharistie, en particulier, puisque « dans ce sacrement est renfermé tout le mystère de notre salut²⁷ ». Mais voyons les choses de plus près. Nous devons redonner, en catéchèse, le sens de la vérité et de la plénitude des rites, de leur valeur de signes sacrés et de symboles. Il s'est produit, en effet, une dévaluation certaine des rites et une espèce d'atrophie de la fonction symbolique chez les chrétiens, même les meilleurs. Notre religion comporte des rites (comme toute religion faite pour les hommes). Nous avons un rituel et il s'impose de façon stricte au célébrant, nous le savons. Mais le rite n'est pas roi et le rituel n'est pas immuable²⁸. Tout n'est pas sauvé quand les rites sont accomplis. Le rite n'est qu'un moyen, une voie d'accès au mystère. Il est donc vain s'il n'est en même temps signe, s'il n'oriente pas vers la réalité religieuse du salut en Jésus-Christ. Le signe est la voie pédagogique habituelle de Dieu (signes bibliques, signes évangéliques...). A notre catéchèse d'avoir ce souci premier, celui des « prophètes » : expliquer le langage symbolique des signes de Dieu que sont nos sacrements. Ne prennent-ils pas la suite des *magnalia Dei* de l'Ancien Testament ?

a) *La richesse de nos signes sacramentels* sera fortement soulignée. Chaque sacrement, autour du signe central qui en est comme le noyau, comporte tout un réseau de signes qui veulent suggérer la réalité de grâce qui est conférée, dans toute sa richesse, sous tous ses aspects. Signe multiforme, polyvalent, qu'une catéchèse avisée se doit de faire comprendre. Au *baptême*, par exemple, il y a l'eau sainte

25. COUDREAU, dans *Parole de Dieu et Liturgie*, p. 202.

26. *Ibid.*, p. 199. Toute la conférence de M. l'abbé Coudreau est à lire : *Bible et Liturgie dans la catéchèse*.

27. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théol.*, III^a, q. 83, a. 4.

28. Plusieurs rites sacramentels vont être révisés. Et la raison donnée est toujours au fond celle-ci : exprimer plus clairement la vérité des signes. *De Sacra Liturgia*, 66 à 82.

versée et les paroles qui réalisent la nouvelle naissance au nom de la Trinité. Mais aussi les exorcismes, les signations, le dialogue entre le ministre et le catéchumène (ou le parrain), le sel, l'*epipheta*, le *Pater*, la profession de foi, le vêtement blanc, la bénédiction de l'eau baptismale (qui pourra bientôt se faire non seulement en la Nuit pascale, mais également hors du temps pascal, dans le rite même du baptême²⁹), voire toute la liturgie « baptismale » du Carême et de la semaine *in albis*. Tout cela, c'est le baptême chrétien et son contexte liturgique. C'est l'ensemble des signes que le Christ, par l'Église, adresse au baptisé et propose à la contemplation émerveillée de sa foi, tel un nouvel univers se découvrant aux yeux d'un aveugle-né (le baptême est « illumination »). A chaque rite, c'est une invitation qui est faite au baptisé, la suggestion d'une attitude spirituelle à prendre, attitude de celui qui est né de Dieu, dans le Christ par l'Esprit, attitude qu'il est appelé à conserver pour la vie et qui constituera l'un des traits de cette « spiritualité du baptême » fondamentale et commune : ouverture aux réalités surnaturelles, vie de foi, combat spirituel...

Voici maintenant l'*eucharistie* : le signe que le Christ nous fait par l'Église (notez en passant cette tournure qui met en évidence le caractère personnel de nos signes sacramentels), c'est le signe de la Cène, le signe du pain, du vin, du repas fraternel. Par ce signe, si différent, au fond, de l'horrible tragédie de la Passion, Jésus a voulu nous faire comprendre le sens de la Croix, sacrifice suprême accompli librement avec un très grand amour (le plus grand amour), pour unir et rassembler tous les hommes dans sa charité. C'est par ce signe — renouvelé sur son ordre jusqu'à son Retour — que nous comprenons encore le sens de la Croix, que nous en sommes contemporains, que nous y communions et qu'elle opère son fruit de salut en nous et dans l'Église.

b) Bref, ne réduisons pas nos sacrements à des entités abstraites dûment étiquetées et définies. « Définir » le baptême, « définir » l'eucharistie : quel piètre procédé alors qu'il s'agit de réalités « infinies » ! Il nous faut absolument

29. Précisément pour ne pas dépouiller le baptême de ce rite hautement significatif du mystère. Cf. *De Sacra Liturgia*, 70 et le commentaire de *La Maison-Dieu*, 77, p. 145.

entrer et faire entrer dans un monde cohérent de signes personnels et vivants, *redécouvrir l'univers symbolique* où se meut la liturgie. Et sans doute tout a été dit sur les *difficultés* de cette éducation au symbole sacramentel : la *mentalité réaliste et utilitaire* de l'adulte moyen (du pasteur et du catéchiste, peut-être) qui ne sait plus suffisamment admirer, contempler, aller au fond des choses pour être attentif aux secrètes « correspondances » qu'elles tissent entre elles et avec le monde surnaturel. « La nature est un temple, où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles; l'homme y passe à travers des forêts de symboles ». Traduisons Baudelaire en langage chrétien : « Toutes les réalités de notre monde créé annoncent le monde du salut, toutes nos aspirations vont plus loin que nous ne l'imaginons³⁰. » Obstacle encore : notre *civilisation artificielle*, beaucoup moins liée qu'autrefois aux rythmes naturels et bien moins dépendante, pour ses besoins, des produits naturels. L'eau n'est plus l'eau vive (= vivante) des sources, des bonnes fontaines de village (et l'expression : les « fonts » baptismaux risque de ne plus signifier grand-chose). La lumière n'est plus la lumière vivante, changeante qui transfigure un paysage, qui naît, décline, se colore de nuances infinies. L'eau du robinet, la lumière électrique ne font pas tant de « mystère » pour couler ou pour dissiper la nuit! Et la nuit même qui joue un si noble rôle en liturgie (cf. *l'Exsultet* de la Nuit pascale) existe-t-elle encore ? L'on a tout dit encore sur la *mentalité technique*, utilitaire, avide d'efficacité, dont l'ambition est de domestiquer, maîtriser, plutôt que contempler, admirer et lire un message dans une réalité naturelle. Possessive plus qu'accueillante, elle semble avoir exorcisé le « mystère » de la nature. Elle met à la disposition de tous tant de biens de consommation ou de confort, que tout tend à devenir prosaïque, normal, profane.

Mais raison de plus de se mettre courageusement à l'œuvre. Avec espoir et conviction : en dépit des apparences contraires complaisamment signalées plus haut, le monde moderne reste ouvert à un « au-delà des choses », il n'est

30. Cf. Mlle AGNARD, *Comment faire l'éducation du sens du symbole?* dans *Catéchistes*, n° 47. L'article entier est à lire (pp. 243-249); il développe très heureusement les présentes réflexions.

pas si comblé qu'on le croit : son attente et sa faim n'ont peut-être jamais été si grandes. Si la catéchèse prend très au sérieux les signes sacramentels et si elle se double, à la paroisse ou au collège, de célébrations liturgiques dignes, belles, qui, sans être interminables, donnent l'impression de calme, de sérénité; si, au cours de la liturgie même, un « commentateur » pas bavard, mais très intérieur et très éducateur invite à entrer dans l'intelligence spirituelle du mystère célébré — alors bien des obstacles s'avèreront moins insurmontables qu'on ne croit.

c) Revaloriser notre enseignement des sacrements ce sera ensuite *faire découvrir leur dynamisme et leur pouvoir de rayonnement* sur nos vies. Notre catéchèse devra les présenter non comme des gestes fugitifs quasi sans épaisseur et donc sans influence durable, mais bien comme les actes essentiels de notre vie chrétienne, les moments clés et les temps forts qui donnent le ton à toute notre vie, des centres rayonnants qui prennent toutes nos activités sous leur influence, qui attirent à eux (ce sont les actes du Christ) et prennent en charge toutes nos attitudes religieuses, si imparfaites et si balbutiantes qu'elles soient (attitudes de foi, de contrition et de conversion, de charité, de témoignage, d'apostolat...), qui les purifient et les achèvent dans le sens théologal. Les sacrements ne se contentent pas de ponctuer de loin en loin notre vie, ils en sont la substance même et ils font notre éducation d'enfants de Dieu. Enfin la catéchèse présentera les sacrements avec toutes leurs *exigences d'engagement personnel*. Leur efficacité objective une fois assurée, les sacrements exigent, pour leur pleine efficacité en nous, une attitude d'âme vraie et durable (un engagement) qu'ils éveillent et suscitent d'ailleurs eux-mêmes en celui qui s'offre à leur action. La situation chrétienne de grâce où ils nous mettent par leur vertu propre (*res et sacramentum*) appelle une prise de responsabilité correspondante dans le Corps mystique. Nos contemporains ne peuvent qu'être sensibles à cette vérité et à cette densité des signes sacramentels, non moins d'ailleurs qu'à leur *valeur communautaire*, pour peu que notre catéchèse les leur fasse découvrir.

Voilà quelques principes pour placer la liturgie au cœur de notre effort de catéchèse. Resterait, pour être complet,

à montrer comment appliquer ces principes et les adapter à chacune des étapes de la catéchèse, compte tenu des âges et de leur psychologie, des programmes et de leur nécessaire cohésion interne. Que l'on se reporte, pour cet aspect de la question, aux manuels ou aux instruments de catéchèse récemment édités, ainsi qu'aux revues catéchistiques : on y retrouve partout ce souci de vivifier les programmes par la liturgie.

Nous pouvons conclure. Certes, « la liturgie ne remplit pas toute l'activité de l'Église », elle ne rend inutiles ni la prière personnelle et les efforts de vie intérieure, ni l'ascèse, ni l'apostolat. Mais elle vivifie tout et unifie tout. « Elle est le *sommet* auquel tend l'action de l'Église et en même temps la *source* d'où découle toute sa vertu³¹. » Ce n'est donc pas par hasard que l'Église — qui, grâce au Concile, veut prendre conscience d'elle-même, se rajeunir et se mettre à jour, hâter l'unité chrétienne et dialoguer avec le monde moderne — a commencé par décider une réforme liturgique profonde. Réforme qui, d'ailleurs, réside bien moins dans des changements extérieurs que dans une conversion des esprits à la vraie nature de la liturgie : actualisation du salut, exercice actuel du sacerdoce du Christ, Chef et membres³². La réforme devra donc trouver des esprits préparés à comprendre cela, et pas seulement des amateurs de nouveautés. C'est assez dire l'effort que devra mener la catéchèse (celle des pasteurs, celle des catéchistes) pour se convertir elle-même totalement à la liturgie, cœur vivant de l'Église du Christ.

fr. PHILIPPE ANDRÉ,
rédacteur à *Catéchistes*.

31. *De Sacra Liturgia*, 9 et 10.

32. Cf. *De Sacra Liturgia*, 7.